

Formes, textures et matières

Francine Savard, *Chant du texte, champ du tableau*, Galerie de l'UQAM

PAR MARIE-MICHELLE CRON

LE DEVOIR, 19 ET 20 MARS 1994, P. C15.



Tout commence avec le médium le plus traditionnel, la peinture, cette satanée peinture qui n'a pas peur de voler à sa vieille sœur ennemie la photographie, ses stratégies optiques. Aux cimaises de la petite galerie de l'UQAM Francine Savard, une finissante à la maîtrise des arts plastiques – dont la rencontre avec une photographie déclenche aussi une réflexion sur le dispositif pictural – nous en parle avec rigueur et conviction. Tout s'ordonne autour d'un titre *Chant du texte et champ du tableau* qui nous englobe déjà dans son itinéraire dialogique et formaliste alors que des projecteurs orphelins d'images exhalent leur halo sur des toiles monochromes où se contractent/s'étalent quelques mots bien sentis : « Il y avait un drap blanc » perturbent un grand rouge ; « Vous êtes ici » pous relocalisent au milieu de la nuit d'un noir brillant ; « À la recherche d'une personne chère » métaphorisent un icône sacré, un petit tableau doré.

Gris pâle, une toile chaparde un territoire mis en pièces par les notions de « hard-edge » et de fragmentation cubiste. Un ensemble d'œuvres, plus loin, décline et détourne à la Perec, *la peinture mode d'emploi* devenue, dans ce cas comme dans les autres, vaste écran mnésique recevant la projection mentale du spectateur. L'exercice n'est jamais futile ni périlleux. Francine Savard, artiste qu'il faudra suivre à l'avenir, a encadré des textes aux caractères grossis ou presque illisibles, des cotes de bibliothèque, qui traquent à travers des titres, les déclinaisons théoriques, l'histoire de la peinture pour y réfléchir (dans tous les sens du terme) et même la confronter à des fictions actuelles. Non sans humour aussi, alors qu'un petit moniteur renvoie une image très verte. Devinez comment s'appelle cette toile électronique ? *Le Déjeuner sur l'herbe*.